

**«Think tanks, intelligence politique et veille
stratégique»**

Yahya El Yahyaoui

Communication pour le Colloque International

**«Analyse stratégique, think tanks et
gouvernance démocratique globale au
Maghreb»**

**Centre des Etudes Stratégiques et de Gouvernance,
Université Mohamed V, Rabat-Soussi**

Rabat, 25-26 Mars 2010

Introduction

La notion de think tanks est une notion très malmenée, tant par les acteurs du secteur eux-mêmes et par les médias, tant par les ouvrages académiques spécialisés, traitant de ladite notion, ou tentant d'en définir le contenu et/ou d'en délimiter les contours.

Trois grands obstacles entravent généralement toute quête d'une définition claire et précise du concept de think tank :

°- d'abord en raison du regroupement au sein d'une même catégorie, d'un ensemble hétéroclite d'organismes, d'instituts d'expertise, sans parler de plusieurs autres formes hybrides empruntant aux lobbies, aux fondations, aux centres de recherche universitaires, ou encore aux clubs politiques¹.

°- ensuite, au vu de l'absence de règles juridiques nationales et/ou internationales susceptibles d'accréditer le statut des instituts considérés, et qui entraîne une situation où les différentes entités sus-indiquées finissent par se côtoyer, leurs missions se ressembler, rendant ainsi toute tentative d'évaluation différentielle de leur impact fort biaisée.

°- enfin, parce que la plasticité évolutive des think tanks et les incohérences des définitions y afférentes, implicitement véhiculées par l'existence de réalités peu homogènes (boîte à idées, laboratoire d'idées, réservoir de pensée, réservoir à penser, cercle de réflexion, institut de recherche, centrale à

¹ Pour de nombreux auteurs, les think tanks sont purement anglo-saxons. Nés dans la Grande-Bretagne victorienne, ils ont prospéré dans les jeunes Etats-Unis d'Amérique et ont atteint, pour certains d'entre eux, un rayonnement international et une influence dominante. Le prolongement naturel de ce point de vue est de considérer les think tanks du reste du monde, comme des importations plus ou moins réussies des modèles d'outre-Manche et d'outre-Atlantique.

matière grise...etc), cette plasticité décourage toute analyse du contenu ou de la substance réelle desdites «institutions»².

En même temps, le terme «think tanks» concentre un nombre fort important de fantasmes, plus particulièrement dans les pays où s'observe l'émergence progressive de tels instituts.

Différentes visions y sont par ailleurs évoquées et mises en valeur, «souvent contradictoires, renvoyant tour à tour à une expertise pertinente, politisée et indépendante, ou bien décelant à travers ces structures, de véritables supports de promotion et de vulgarisation idéologiques»³.

S'il est vrai que les think tanks ont la mission première de réfléchir et de penser, il n'est pas moins vrai qu'ils sont aussi tenus de produire des travaux qui ont pour objectif d'aider les décideurs politiques, auquel cas, les think tanks sont des structures qui ont vocation à séduire, à persuader et à rallier le plus grand nombre.

Dans ce cas, les think tanks sont perçus comme des organisations, institutions, ou groupes plus ou moins informels d'individus, dont le but est de produire des idées, des connaissances, mais aussi des recommandations d'ordre stratégique visant à influencer sur le cours de la vie sociale et politique.

² *En France, les think tanks sont perçus comme étant «des conseillers du Prince». Un think tank est considéré comme un «intellectuel expert». Jean-François Sirinelli et Pascal Ory en donnent la définition suivante : «un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie».*

Cf : Sirinelli. J-F, Ory. P, «Les intellectuels en France : de l'affaire Dreyfus à nos jours», Ed. Armand Colin, Paris, 1987.

³ *Cf à ce propos : Halimi. S, «Les boîtes à idées de la droite américaine», Le Monde Diplomatique, Mai 1995.*

Leur rôle ne consiste ainsi pas uniquement à influencer sur le cours des politiques publiques, mais aussi à mettre leurs propositions au service des éventuelles politiques de veille stratégique dont les gouvernements ont besoin à moyen et à long terme.

Il ne nous appartient pas ici de discuter du caractère organisationnel des think tanks, de leur statut juridique, de leur expertise, large ou spécialisée, du degré de leur indépendance à l'égard des institutions, Etats ou partis politiques, ou de leur rapport avec le public.

Il s'agit surtout d'interpeller le type de relations, d'influence, d'inspiration, comme de justification et d'évaluation que les think tanks établissent avec le pouvoir politique (I). Il s'agit aussi de voir jusqu'à quel niveau, les idées développées et propagées par les thinks tanks constituent un instrument et d'intelligence économique (II), et de veille stratégique (III).

I- Think tanks, groupes d'influence ou lobbying

Chaque fois qu'il est question de think tanks, il est inévitablement question de ces entités et centres de réflexion regroupant des individus, relevant le plus souvent d'initiatives privées, et qui proposent des activités de recherche, d'expertise et de conseil relatives aux grandes problématiques de politique publique.

La notion comprend par conséquent, plusieurs critères qui rendent cette définition tantôt vaste mais englobante, tantôt limitée et réductrice. Autrement, les think tanks sont «des organismes permanents, qui se spécialisent dans la production de solutions de politique publique, grâce à un personnel propre dédié à la recherche. Ils fournissent une production originale de réflexion, d'analyse et de conseil, qui a vocation à être communiquée aux gouvernants et à l'opinion publique...»⁴.

⁴ Carpentier-Tanguy. X, «Les think tanks : origine et perspectives», *Nonfiction.fr*, Février 2008.

Les think tanks ne sont ici pas chargés d'accomplir des missions gouvernementales, ils s'efforcent plus généralement de «maintenir leur liberté de recherche et de ne pas être liés à des intérêts spécifiques. Ils n'ont donc pas non plus pour tâche principale de former ni d'accorder des diplômes. Enfin, leur travail a l'ambition, explicite ou implicite, d'oeuvrer au bien public, par opposition aux organes à but uniquement commercial et lucratif»⁵.

L'on distingue habituellement quatre catégories principales de think tanks :

+ Les think tanks universitaires (dits aussi «universités sans étudiants»), qui mettent un point d'honneur à ce que leurs équipes de chercheurs produisent de la recherche universitaire de haute qualité. Ils «examinent l'ensemble des éléments probants disponibles, et pas uniquement ce qui est compatible avec des conclusions privilégiées en politique. De plus, ils vérifient systématiquement les éléments qu'ils avancent, appliquant des méthodes logiques»⁶.

+ Les «advocacy tanks» qui produisent des idées et des recommandations, et qui adhèrent de façon logique à un ensemble précis d'opinions et de valeurs de base. «Ils ont tendance à envisager leur rôle dans le processus d'élaboration des politiques comme s'il s'agissait de gagner la guerre des idées, plutôt que de chercher les meilleures politiques de façon désintéressée»⁷.

+ Les instituts de recherche sous contrat, qui sont semblables aux think tanks universitaires, mais sont surtout «différents en

⁵ Cf pour cette acception des think tanks : Boucher. S (Ss/Dir), «L'Europe et ses think tanks, un potentiel inaccompli : une analyse des think tanks spécialistes de l'Europe au sein de l'Union européenne élargie», Ed. Notre Europe, Etudes et Documents, n° 35, Bruxelles, 174 p.

⁶ Riedel. M, «Comment étudier les think tanks : le choix d'apprendre», Think, n° 1, Octobre 2006, p. 5.

⁷ Riedel. M, «Comment étudier les thinks tanks... », Art. Précité, p. 6.

raison de leurs sources de financement, qui proviennent essentiellement de contrats avec des agences gouvernementales»⁸.

+ Et les think tanks des partis politiques qui «sont organisés autour des débats et du thème d'un parti politique, et ont souvent un personnel composé d'employés, de politiciens et de membres du parti anciens ou actuels. Il est fréquent que leur programme soit très influencé par les besoins du parti»⁹.

Mais au-delà de la catégorisation analytique dont les think tanks font l'objet, leur légitimité intellectuelle procède moins de critères académiques que de leur pérennité et leur visibilité, autrement dit des subventions et contrats de recherche passés avec la puissance publique et de l'exposition médiatique des chercheurs et de leurs travaux.

C'est la raison pour laquelle, l'on estime que plus de 60% des activités des think tanks sont consacrés aux colloques et aux séminaires, contre une faible part aux réunions publiques, aux centres de documentation et aux ateliers à destination d'un large public. Les colloques sont un moyen d'assurer une visibilité auprès des décideurs, tandis que les publications, souvent de qualité, sont la vitrine de l'expertise menée.

C'est que les colloques et séminaires offrent souvent «l'opportunité d'inviter des décideurs politiques, en vérité d'anciens décideurs ou des conseillers, eux-mêmes heureux de

⁸ *L'argent des think tanks peut provenir de subventions d'États (contrats de recherche), de fondations, de grandes entreprises avec, dans chaque cas, un risque de dépendance. Au États-Unis, ce sont les think tanks les plus ouvertement politisés, qui attirent le plus les donateurs.*

⁹ *L'on admet de plus en plus que ce sont les think tanks néoconservateurs qui, situés sur les deux rives de l'Atlantique, ont préparé l'avènement du «libéralisme réel», de Ronald Reagan et Margaret Thatcher, par le biais d'un patient travail de sape intellectuelle des notions et des politiques keynésiennes.*

Cf: Halimi. S, «Les boîtes à idées de la droite américaine», Art. Précité.

bénéficier d'une audience hors du champ officiel. Ce type de communication relève plus du domaine des affinités partagées et d'une illusion d'influences respectives que du débat contradictoire»¹⁰.

Quoi qu'il soit difficile de rendre compte de l'influence réelle des think tanks, dans la mesure où ils opèrent par réseau relationnel, les observateurs rappellent quelques cas de réelle influence des think tanks américains par exemple, et leur «habileté à produire des formules lapidaires voire de l'idéologie, comme dans l'élection et la réélection de Georges W. Bush»¹¹.

Dans les années 1980, un think tank a joué un rôle décisif en appuyant la réalisation du livre blanc sur le marché intérieur européen. De même, en 1993, un groupe de pression pro-européen, constitué depuis en association, influença le livre blanc sur la croissance, la concurrence et l'emploi. C'est pour cela qu'ils «sont aussi les premiers bénéficiaires des nouveaux postes laissés vacants par le gouvernement défait»¹².

Par ailleurs, le fait que treize think tanks européens viennent de se constituer en réseau d'influence, permet de mesurer l'ambition de ces porteurs d'idées dont l'indépendance idéologique est peu certaine et dont l'opportunisme est manifeste.

¹⁰ Nombreux sont les think tanks américains qui «embauchent» les hommes politiques ayant quitté leurs fonctions décisionnelles, pour renforcer leur département de recherche et d'expertise. D'où une mutualisation certaine des compétences, des réseaux relationnels et des capacités d'influence.

¹¹ Les formules lapidaires que Georges W Bush utilisait depuis les événements du 11 Septembre 2001, sembleraient porter la marque des think tanks néoconservateurs.

Cf: Canler. R, «Le nouveau think tank : un outil de mobilisation des ressources pour l'acteur politique», Think n° 11, Novembre 2009, p 4 et suivantes.

¹² Carpentier-Tanguy. X, «Influences et innovations politiques : les think tanks (perspective historique)», Etudes Européennes, Mars 2006, 13 p.

Aux Etats-Unis, Michael Vlahos explique à quel point l'opportunisme et le pragmatisme sont de mise dans les activités des think tanks : «Ici, nous nous intéressons à la pensée pratique. Nous n'éprouvons pas le désir de rédiger des traités académiques que personne ne lit...Notre monde à nous n'est pas un monde d'analyse fermé à la pensée, où le savoir est réparti en fiefs et protégé comme un capital. Nous voulons changer la structure du pouvoir en Amérique et détruire l'État bureaucratique qui est né avec l'ère industrielle»¹³.

Contrairement aux Etats-Unis, où la tradition des think tanks est à maints égards ancrée, le rôle des think tanks européens, et plus particulièrement français, est fort partagé entre réflexion théorique, recherche fondamentale et apport opérationnel, «entre enrichissement des débats publics et proposition de politiques publiques applicables, l'hypothèse optimiste consisterait à décrire les think tanks français comme des organisations au potentiel inaccompli. Une hypothèse pessimiste les observerait davantage en termes d'organisations en lutte pour leur survie institutionnelle, leur visibilité et leur légitimité»¹⁴.

Ainsi l'Institut Montaigne par exemple, ne dissimule pas son objectif premier, celui qui consiste en la simple promotion des idées auprès du public. Mais, «si l'association n'est pas un lobby (elle ne défend pas les intérêts particuliers d'un groupe), le lobbying est néanmoins une de ses activités principales. L'objectif : influencer les hautes instances dirigeantes en fonction des résultats des travaux de recherche. Et pour convaincre les élus, tous les moyens sont mis en oeuvre : envoi de documents, coups de téléphone et bien sûr, rendez-vous avec des personnalités des différents partis de droite et de

¹³ Michael Vlahos est chercheur principal à la «National Security Assessment team of the National Security Analysis Department (NSAD)» à la Johns Hopkins University. Il a publié «Terror's Mask: Insurgency Within Islam» (2002) et «Culture's Mask: War and Change After Iraq» (2004).

¹⁴ Boucher. S (Ss/Dir), «L'Europe et ses think tanks, un potentiel inaccompli... », Rap. Précité, p. 12.

gauche. Résultat : sur 500 propositions formulées en cinq ans, 13% ont été débattues à l'Assemblée Nationale et 7% ont été adoptées»¹⁵.

C'est dire ici l'inévitable tension entre la fonction d'expertise pure des think tanks (résoudre des problèmes, suggérer des solutions, imaginer des scénarios...etc) et la dimension idéologique de leur activité. La définition desdits problèmes, les catégories mentales mobilisées, l'affirmation des valeurs dont se réclament les chercheurs et les instituts, impliquent forcément des choix idéologiques¹⁶.

Certes, les valeurs en question peuvent être formulées de façon à ne pas rebuter grand monde (une meilleure gouvernance, l'équilibre international, une réponse aux défis technologiques ou écologiques...etc)¹⁷, mais cela ne les rend pas pour autant moins idéologiques. A preuve, «la façon dont le mouvement néoconservateur américain a utilisé les think tanks pour propager une vision, la faire partager par les élites ou le grand public, et appliquer par les gouvernants»¹⁸.

L'autre ambiguïté inhérente au système des think tanks tient à la difficulté de séparer production d'idées et défense d'intérêts. Il est vrai que la notion d'idéologie ne contredise pas celle d'intérêts, mais les critiques ne manquent pas pour «dénoncer l'idéologie comme la simple expression d'intérêts, prenant le masque de vérités universelles, quitte à concéder que cette fausse conscience agit à l'insu de celui qui la professe, et plus

¹⁵ *L'institut Montaigne a été créé par Claude Bébéar en 2000. Sa devise «Réfléchir, proposer, influencer» en dit long sur sa philosophie et sa mission.*

¹⁶ Halimi. S, «Les boîtes à idées de la droite américaine», *Art. Précité.*

¹⁷ *C'est pour dire que les think tanks ne travaillent pas uniquement que sur des questions stratégiques pures.*

¹⁸ *C'est la raison pour laquelle Michael Vlahos déclara que «les Etats-Unis continuent à dominer le monde des idées. Ils sont l'équivalent au XXème siècle de la France du XVIIIème».*

encore à l'insu de qui accepte le discours dominant au détriment de ses véritables intérêts»¹⁹.

En fait, dans les Etats démocratiques, les think tanks associent souvent idées et savoirs pour agir dans le domaine de l'influence.

Ainsi, les think tanks américains développent des arguments compétitifs sur le marché des idées, et adoptent dans leur majorité des stratégies identiques à celles des groupes d'intérêts, agissant tels des lobbies, dans l'objectif de maintenir leur influence sur le processus décisionnel.

Ils recourent par conséquent à des moyens variés, afin d'imposer et d'étendre leur influence, notamment en période électorale, au cours de laquelle les think tanks portent leurs efforts et sur les questions domestiques et sur les enjeux de politique étrangère. «Jimmy Carter travaillait ainsi en étroite relation avec The Trilateral Commission, Ronald Reagan développait ses idées en collaboration avec The Heritage Foundation et Bill Clinton écoutait attentivement The Progressive Policy Institute. L'exemple le plus célèbre est celui de Franklin D. Roosevelt qui fit appel aux professeurs des meilleures universités (principalement à la Columbia University) afin de constituer son Brain trust, et de planifier les réformes mieux connues sous le nom du New Deal»²⁰.

De manière plus générale, les think tanks américains utilisent de multiples canaux d'influence comme ceux qu'offrent les cycles de conférences ou des séminaires, poursuivant à travers eux deux objectifs. «Le premier consiste à rassembler des membres du Congrès (executive and staffers) à l'occasion d'un événement social ou bien d'un programme éducatif, ce qui offre une opportunité politique pour obtenir directement l'appui de

¹⁹ Cf: Iborra. A, «Le rôle des think tanks dans l'élaboration de l'appareil idéologique démocrate», *Think* n° 8, Octobre 2008, p 14 et suivantes.

²⁰ Iborra. A, «Le rôle des think tanks dans l'élaboration... », *Art. Précité*, p. 16.

certains décideurs politiques. Le deuxième objectif est d'aborder certains groupes professionnels, des universitaires et un cercle plus large de journalistes, afin d'accroître la visibilité de leur institution, par le biais de séminaires. La visibilité médiatique est devenue primordiale»²¹.

C'est pour dire qu'aux Etats-Unis, comme en Europe ou ailleurs, peu de think tanks sont considérés aujourd'hui comme neutres. Tous recourent à des moyens d'information sophistiqués, afin d'influencer les hommes politiques, mais aussi afin d'informer et de peser sur les attentes publiques.

C'est pourquoi de «nombreux observateurs considèrent les think tanks comme la version universitaire et scientifique des groupes d'intérêt. Il existe en effet une relation organique entre le champ du savoir et celui de la gouvernance, mais elle se double d'une relation où les échanges sont monnayés à travers l'accès au savoir et/ou l'accès au pouvoir»²².

II- Think tanks et intelligence politique

L'utilisation du terme anglais de «think tank», littéralement «réservoir de pensée», est particulièrement évocatrice pour désigner cet ensemble d'organisations dont l'activité principale est l'élaboration et la diffusion de solutions de politiques publiques innovantes.

Mais la condition sine qua non à l'apparition de think tanks dans un pays, est «la préexistence d'une organisation concentrant, sur un territoire donné, les monopoles de la violence et, surtout, de la fiscalité. Autrement dit, il ne peut y avoir de think tank sans Etat structuré et organisé. Le think tank n'a pas de raison d'être s'il n'y a pas de puissance publique à conseiller et à orienter. Le phénomène think tank est donc lié à la diffusion du

²¹ Iborra. A, «Le rôle des think tanks dans l'élaboration... », *Art. Précité*, p. 16.

²² Huyghe. F-B, «Que signifie le pouvoir des idées ?», *Think n° 8*, Octobre 2008, pp. 32-33.

modèle étatique occidental. Dans les institutions internationales ou transnationales comme l'Organisation des Nations Unies ou l'Union Européenne, ce sont encore aujourd'hui des think tanks nationaux qui s'expriment : il existe très peu de think tanks véritablement transnationaux»²³.

Autrement, les think tanks apparaissent à des périodes différentes selon les Etats, mais le plus souvent à un moment où l'appareil administratif prend une impulsion décisive vers la modernisation et la rationalisation de son organisation et de ses activités.

Le phénomène des think tanks n'est donc pas réductible à son expression anglo-saxonne, ne serait ce que parce que les spécificités historiques et politiques de chaque pays impactent fortement ledit phénomène.

Par conséquent, dire que ce phénomène n'est pas réductible à son expression anglo-saxonne, c'est dire aussi que la démocratie pluraliste représentative n'est pas la condition indispensable à l'apparition de think tanks, «leur développement est plutôt lié à la construction de l'appareil étatique et à une volonté de rationalisation des activités de la puissance publique»²⁴.

C'est la raison pour laquelle, la notion d'indépendance qui permet de définir le think tank devrait être relativisée, notamment si celle-ci est appréhendée comme l'autonomie par rapport au pouvoir administratif, politique ou économique.

La notion d'indépendance devrait être d'autant plus relativisée par ailleurs, qu'un certain nombre d'organismes affiliés à

²³ Boucher. S (Ss/Dir), «L'Europe et ses think tanks, un potentiel inaccompli... », Rap. Précité, p. 129.

²⁴ Cf pour une comparaison synthétique entre les Etats-Unis et l'Europe : Lahrant. M, Boucher. S, «Think Tanks en Europe et aux Etats Unis : Convergences ou Divergences ?», Notre Europe, Décembre 2004, 6 p.

l'appareil administratif, peuvent bénéficier de garanties statutaires ou politiques leur permettant une indépendance plus solide, comparativement aux think tanks aux sources de financement complètement privées, et qui sont naturellement et par la force des choses dépendants de certains contrats ou dons.

Mais au-delà de ces réserves, somme toute réelles, les think tanks sont, du point de vue de l'intelligence politique :

+ Ces producteurs qui ont acquis une certaine réputation par l'usage public de la réflexion (diplômes, publications, participation à des débats publics), et qui sont plus que de simples partisans de bonne volonté.

+ Qui collaborent pour juger du monde tel qu'il est, voire tentent de l'expliquer. Par juger du monde, il faudrait entendre que «leur vocation première n'est ni de propager une révélation religieuse, comme des prosélytes, ni de sauver leur âme ou atteindre la sagesse (l'Académie de Platon n'était pas une think tank, il y a vingt cinq siècles), ni de répandre des connaissances déjà constituées (comme une université), ni de connaître et encourager des œuvres de l'esprit (comme l'Académie des Beaux Arts ou celle des Sciences Morales et Politiques), ni de critiquer le monde en attendant la révolution (comme l'École de Francfort)»²⁵.

Leur rôle est d'éclairer la réalité par la recherche en vue de l'action. Les idées qu'ils produisent sont donc «des énoncés, en principe inédits, relatifs à une situation historique (depuis les risques de guerre nucléaire dans les dix prochaines années jusqu'aux ratés de l'aide sociale dans le Massachusetts)»²⁶.

²⁵ Riedel. M, «Comment étudier les think tanks... », *Art. Précité*, pp 4-6.

²⁶ Carpentier-Tanguy. X, «Expertise et conseil», In «Experts et think tanks : quel modèle de conseil ?», *La Documentation française, Problèmes économiques*, n° 2912, 2006, 48 p.

+ Qui sont censés juger et penser du point de vue universel ou du moins de celui de l'intérêt général. En principe du moins, car, «dans la réalité, ils peuvent être engagés pour une cause ou dépendants d'intérêts qu'ils défendent»²⁷.

+ Et dont les idées «doivent se traduire en propositions explicites ou implicites, que d'autres, détenteurs du pouvoir, les politiques, les entreprises, les institutions mettront en oeuvre s'ils y adhèrent»²⁸. La réflexion doit ainsi déboucher sur la persuasion et donc sur l'action.

Et c'est justement cette notion de réflexion, en vue de la production collective d'idées, qui permet la distinction des think tanks par rapport à deux autres types de groupes voués à la production d'idées : la société de pensée «pure» et le «pur» groupe d'experts. «Ce sont les deux extrêmes entre lesquels oscillera le think tank, sans en atteindre aucun (sinon il cesserait d'être ce qu'il est) : la propagation défensive et déclinaison de principes idéologiques, ou bien un rôle instrumental : celui d'évaluer et résoudre les problèmes en fonction de données fournies par un commanditaire»²⁹.

Dans l'un comme dans l'autre des cas, c'est de la réflexion stratégique sur le pouvoir intellectuel au sein d'une société précise, qu'il s'agit, c'est-à-dire de la manière de penser ce qu'est le pouvoir des idées et comment il s'accroît. C'est aussi

²⁷ Carpentier-Tanguy. X, «Quand sont parus les think tanks en Europe ?», *Infoguerre.com*, Décembre 2006, 3 p.

²⁸ Stephen Boucher affirme dans son rapport précité, que «les think tanks européens sont beaucoup moins impliqués dans le système de décision politique que les Américains. Ces derniers font partie intégrante du système de réflexion politique, sont reconnus comme tels, ont de l'influence et un impact médiatique, et aussi naturellement des budgets et des personnels plus importants».

²⁹ Outre-atlantique, les «think tanks», parce que tirant davantage vers le centre et la droite, sont orientés vers l'action, ils fournissent directement leurs conseils et expertises à l'exécutif et au Congrès. Ils sont, par ailleurs, très visibles par les médias.

le sens des think tanks que les Américains nomment volontiers «advocacy tanks», c'est-à-dire ces structures qui se veulent les «avocates» d'une vision du monde³⁰.

En effet, en plaidant leur cause par proposition et argumentation, les think tanks «fournissent au décideur des munitions idéologiques et des suggestions à mettre en œuvre»³¹, et s'emploient à convertir l'opinion à leur valeurs et représentations avec tous les moyens de leur prestige, de leur surface médiatique, et par leurs relais au sein les élites.

Autrement, les think tanks entendent jouer un rôle de «soft power»³² sur le marché de l'expertise dans un dispositif de diffusion des idées, leur légitimité venant de leur capacité à inventer de nouvelles formes alternatives de gouvernance, et spécifiquement en Europe où le besoin d'un nouveau modèle pour l'ensemble de l'Union ne cesse de se faire sentir.

Parce que capables de produire rapidement des informations triées et accessibles aux décideurs politiques, les think tanks participent de ce fait, activement à la consécration de la double fonction régulatrice et anticipatrice, cœur de l'intelligence économique.

Et c'est probablement à ce niveau que les think tanks s'adosent, qu'ils le veuillent ou non, une couleur politique dont ils ont du mal, notamment en Europe³³, à s'en défaire.

³⁰ Huyghe. F-B, «Que signifie le pouvoir des idées ?», *Art. Précité*, pp. 32-33.

³¹ Halimi. S, «Les boîtes à idées de la droite américaine», *Art. Précité*.

³² L'expression «soft power» est empruntée ici au professeur Joseph. S Nye. Jr. Cf son ouvrage : «Soft Power: The Means to Success in World Politics», *Public Affairs*, 2004, 191 p.

³³ Cf pour plus de développements sur ce point : Baudhuin. A, «Le projet identitaire européen et le rôle des think tanks dans la formation de cette identité», *Diplôme des Hautes Etudes Européennes et Internationales*, 2005, 94 p.

En effet, «lorsque un think tank propose une réforme entraînant une réduction du temps de travail, c'est forcément une mesure de gauche. Quand un think tank propose une mesure libérale, il est forcément de droite»³⁴.

Et même quand une idée n'est ni de droite ni de gauche, elle sera reprise par un politique et alors affiliée à un camp. Ainsi, «quand Emmanuel Todd, dans son club Phare & Balises, évoque en 1995 la fracture sociale, c'est Chirac qui porte ce thème pendant sa campagne. Ce thème est typiquement de gauche, mais c'est pourtant lui qui a su le premier se le mettre en bouche et ainsi remporter les élections. Todd à beau s'en défendre et se dire de gauche, mais c'est bien son thème qui a favorisé la victoire du candidat Chirac en 1995»³⁵.

En d'autres termes, dès qu'une idée sort et qu'elle marche, elle est immédiatement reprise par un politique. Dans ce cas, «tant mieux pour le think tank si un homme politique gagne avec ses idées et ensuite les met en application. C'est bien là le but : diffuser des idées neuves, et non en revendiquer la paternité»³⁶.

C'est dire, en définitive, la difficulté du positionnement des think tanks qui se voudraient complètement indépendants du politique, tout en essayant de refaire la politique en permanence. Bien au contraire, la fin ultime d'un think tank politique serait de nourrir le candidat politique commanditaire en idées, qu'un des représentants du think tank devienne son

³⁴ *Pour imposer leurs valeurs et leur conception du monde, les think tanks néo-conservateurs américains ne cessent de mettre au devant un véritable arsenal intellectuel, en mettant l'accent sur trois axes : la défense à tout prix des intérêts américains dans les relations internationales, le libéralisme économique et le conservatisme en matière de moeurs. Rand Corporation, Heritage Foundation et American Enterprise Institute furent et demeurent les symboles de cette révolution conservatrice.*

³⁵ Canler. R, «Le nouveau think tank ... », Art. Précité, p. 4 et suivantes.

³⁶ Canler. R, «Le nouveau think tank ... », Art. Précité, p. 4 et suivantes.

conseiller spécial une fois celui-ci élu. Ce serait là même le «lien idéal» entre le réservoir d'idées et le moteur exécutif.

III- Think tanks et veille stratégique

En ces temps de mondialisation et de profusion des réseaux numériques, la complexité, l'interdépendance et la quantité des informations vont croissantes. Les décideurs ont de ce fait, besoin de trier et de comprendre les données techniques, sociologiques, historiques qui se bousculent et s'entrecroisent.

Ils doivent faire face à une véritable explosion d'informations sous diverses formes : «notes réalisées par des groupes de pression, rapports institutionnels, sondages illustrant les attentes des gouvernés, expositions de problèmes extrêmement techniques. La production d'une information utile, accessible et fiable dans un temps minimum devient donc une nécessité. C'est là une des raisons du succès grandissant des think tanks»³⁷.

Ce sont donc sur ces structures que repose une attente forte : «repérer les grandes tendances, les questions et les problèmes émergents, interpréter puis formuler de manière claire les présupposés et des réponses adaptées aux capacités politiques du moment, aux attentes des gouvernés, et selon l'idéologie dominante, tout en faisant oeuvre d'une véritable capacité créatrice voire perturbatrice... Le think tank aurait donc à la fois une fonction régulatrice et une fonction créatrice»³⁸.

Situés entre l'univers académique des sciences sociales et des études les plus sélectives d'un côté, et de l'autre du côté du gouvernement et des décisions politiques et partisans, «ces organismes du savoir (Bodies of knowledge, corporations of ideas) traversent le corps politique et civil, se situant en même

³⁷ Carpentier-Tanguy. X, «Expertise et conseil», Art. Précité.

³⁸ Cf à ce propos : Smith. James. A, «The Idea Brokers: Think Tanks and the rise of The New Policy elite», Free Press, 1993, 356 p.

temps et dans le même mouvement, dans la tour d'ivoire du savoir universitaire et dans l'univers, plus pragmatique, des décideurs politiques et des administrations. C'est pourquoi le travail et l'action des think tanks s'inscrivent à l'intérieur d'une dynamique née de ces deux dimensions opposées»³⁹.

En effet, l'un de leurs atouts est la rapidité avec laquelle ils peuvent soumettre une note et des conseils à des décideurs politiques. Pour ce faire, «il leur faut réaliser de la prospective, et travailler sur de multiples questions qui ne semblent pas encore d'actualité. C'est dans cette mesure que les think tanks peuvent effectivement encore être perçus comme dégagés des contingences politiciennes : il leur faut penser par anticipation (Think ahead) et différemment (Think out of the box), c'est-à-dire en sortant des schémas imposés par les champs médiatique et politique»⁴⁰.

Dit autrement, l'une des ambitions affichée d'un think tank est d'œuvrer pour le bien public, d'utiliser les médias et de ne pas être instrumentalisé par l'ensemble des sources de pouvoir, sinon en suivant les objectifs qu'il a lui-même contribué à définir. Il s'agit donc de «s'imposer comme une institution de pouvoir au cœur du pouvoir, un média au creux des médias et enfin, un pont entre les pouvoirs (économiques, médiatiques, législatifs...) et le savoir universitaire»⁴¹.

Mais l'ambition de veille stratégique à laquelle aspire tout think tank (notamment d'obédience libérale) ne consiste pas uniquement à justifier les positions politiques (et/ou idéologiques) acquises ou en vigueur, mais aussi d'en justifier les fondements et les prolongements.

³⁹ Gadault, T, «La grande misère des think tanks français», *Le Nouvel Economiste*, 26 mars - 1 avril 2004.

⁴⁰ Cf : Johnson. E. C. , «How think tanks improve public policy?», *In Economic Reform Today, Ideas into Action: Think tanks and Democracy*, n° 3, 1996.

⁴¹ Huyghe. F-B, «Que signifie le pouvoir des idées ?», *Art. Précité*, pp. 32-33.

C'est justement dans cet esprit que Paul Wolfowitz décrit l'idéologie de la toute puissance comme celle devant «empêcher toute puissance hostile de dominer des régions dont les ressources lui permettraient d'accéder au statut de grande puissance...et décourager les pays industrialisés avancés de toute tentative visant à défier notre leadership, ou à renverser l'ordre politique et économique établi»⁴².

C'est aussi dans la même lignée que le sénateur Jesse Helms déclara en 1996 : «les Etats-Unis doivent diriger le monde en portant le flambeau moral, politique et militaire du droit et de la force, et servir d'exemple à tous les peuples»⁴³.

Conclusion

L'on distingue généralement deux principaux types de think tanks. Les premiers ont été créés à l'initiative de grands groupes industriels. Les seconds sont issus de la sphère publique, et sont nés de la volonté des administrations centrales ou locales de se doter d'instruments de production industrielle.

Dans l'un comme dans l'autre des cas, c'est de la recherche-action dont il s'agit, car la mission de tout think tank ne se limite pas à la pure pensée ou à la simple réflexion, mais s'attache aussi à leur diffusion et à leur concrétisation en projets politiques et/ou en éléments de politiques publiques.

La recherche-action, conçue initialement pour valider les résultats des sciences sociales, permet ainsi de passer des concepts aux actes, en mettant les finalités choisies à l'épreuve du réel, à travers des pratiques concrètes. «C'est pourquoi, elle

⁴² Bowring. P, «Rogue States are overrated», *International Herald Tribune*, 6 juin 2000.

⁴³ Helms. J, «Entering the pacific century», *Heritage Foundation*, Washington, DC, 1996.

est un chemin pour réaliser des utopies, et faire de grandes découvertes»⁴⁴.

Si la pensée nourrit l'action, par telle ou telle démarche, il ne faut pas oublier non plus que l'action nourrisse également la pensée. Car, l'action entraîne des interactions multiples, et déclenche des réactions qui font émerger des problématiques nouvelles. «Cela fait avancer la pensée car pour en tenir compte, la pensée doit proposer une autre intelligibilité du monde, qui révèle de nouvelles options d'évolution possibles et des faisabilités insoupçonnées.

Ils ont en commun de produire de la réflexion de politique publique plus ou moins opérationnelle (policy oriented), dans le but de diffuser ces idées et de les voir mises en œuvre»⁴⁵.

Yahya El Yahyaoui
Rabat, 12 Mars 2010

⁴⁴ Johnson. E. C. , «How think tanks improve public policy?», *Art. Précité.*

⁴⁵ Weaver. R. M, «Ideas have consequences», *University of Chicago Press, 1948.*